

Des défis en Afrique

A 60 ans, Ronald Blanc, choqué par la misère en Guinée, s'engage à tour de bras, construit un orphelinat, répare des génératrices, développe des fours solaires, fonde une association...

Propos recueillis par
Pierre Jenny et Jean-Marc Angéloz

En mars 2004, à l'âge de 60 ans, Ronald Blanc découvre la misère dans un pays africain. Choqué, il s'engage à tour de bras, construit un orphelinat, répare des génératrices, développe des fours solaires, fonde une association...

Son premier voyage en Guinée, avec un couple de connaissances, devait durer quinze jours. Bouleversé par ce qu'il découvre, conscient de l'aide qu'il peut apporter, M. Blanc y restera trois mois, la durée de son visa. A Gouéké, diocèse de N'Zérékoré, à 1200 kilomètres de Conakry, c'est la congrégation « Notre-Dame de Guinée la Vierge Marie Mère » qui l'héberge, une congrégation qui compte notamment un noviciat, onze écoles et cinq crèches, et qui défend la promotion de la femme africaine, assure M. Blanc.

« En Afrique, les hommes travaillent beaucoup. On ne pourrait pas faire ce qu'ils font »

Le citoyen fribourgeois est sidéré par la situation de la femme guinéenne : « Ce sont de véritables esclaves. Elles font tous les travaux, les enfants... C'est l'horreur. Il n'y a pas de machines, pas de tracteurs, rien. Tout le riz se plante à la main, et avec des outils de 50 cm. Elles sont toute la journée pliées en deux sous un soleil brûlant, travaillant huit heures par jour dans les champs ».

Il monte en chaire

Ronald Blanc commence par rallonger les manches des outils : « Ainsi elles ont moins mal au dos, surtout celles qui portent un bébé, qu'elles doivent déposer par terre, pas loin de serpents et de tout ce qui traîne, quand elles ne sont pas encore enceintes... ». A Gouéké, à la messe de Pâques qui dure pas moins de quatre heures, lorsqu'il entend comment tourne la génératrice qui produit le courant pour éclairer l'église et faire fonctionner une guitare électrique, il s'énerve : « La machine fonctionne sur une phase, le moteur ne tourne pas rond, ça consomme beaucoup de carburant et ça fiche en l'air l'embellage ». Lorsque le prêtre harangue les catholiques afin qu'ils fassent un effort dans le but d'acheter un nouveau groupe électrogène, M. Blanc monte alors en chaire pour dire : « N'en faites rien, je vais réparer l'installation existante, c'est ma profession ».

Après avoir réparé le matériel roulant de l'évêché – dont le diocèse est plus grand que la

Suisse – l'ancien garagiste fribourgeois révisé le groupe électrogène de la paroisse. Il fait baisser sa consommation de 28 à 8 litres à l'heure et, entraînant avec lui une quinzaine de personnes pour récupérer les câbles enterrés, refait toute l'installation électrique.

Pourquoi les hommes travaillent peu

Veut-il mettre au travail des hommes qui ne travaillent pratiquement pas? « Il ne faut pas dire cela. Les hommes travaillent beaucoup et on ne pourrait pas faire ce qu'ils font. Ils ont tous le paludisme et, avec des vers dans l'intestin, ils ne peuvent guère travailler plus de deux heures. Les femmes résistent un peu mieux. Il n'y a pas d'hygiène, ils se font piquer par la mouche tsé-tsé parce qu'ils n'ont pas de moustiquaires, et les maladies contagieuses, y compris la trépanocytose, se répandent à la vitesse grand V d'autant plus que les gens boivent l'eau des rivières et des marais. Ils

consommant aussi du vin de palme, en fermentation continue, ce qui provoque le diabète. C'est là que je me suis dit qu'on a de fausses idées sur les travailleurs africains. Ce n'est pas la fainéantise qui les empêche de travailler beaucoup, c'est parce qu'ils ne disent pas la vérité, qu'ils cachent leurs maladies chroniques. J'ai distribué de l'iodium et des remèdes contre le paludisme ». Reste que les hommes « n'ont pas la main industrielle », dit M. Blanc, constatant que s'ils sont très dévoués, ils sont malhabiles dans le creusement d'une tranchée ou dans la construction d'une charpente. Il est vrai que pour trouver une simple scie, M. Blanc a fait six heures de route. Il corrige les charpentes, les linteaux des fenêtres, s'insurge contre le fait que l'on ne construise pas de vérandas et que les toits n'ont pas de chéneaux, ce qui permettrait, a-t-il calculé, d'obtenir 80 000 litres d'eau potable par année et par maison.

Lorsqu'il effectue des réparations dans le noviciat, des filles viennent lui dire que le bassin contient 870 litres, ce qui est exact. Elles précisent que, pour le savoir, elles sont allées à la rivière et ont apporté l'eau bidon après bidon... M. Blanc s'irrite un peu : « Mais pour calculer le contenu de l'autre bassin, celui de 4000 l, vous auriez mis deux jours! Vous n'êtes plus des gamines, venez au tableau noir, on va reprendre tout ça ». Et de jouer l'instituteur en organisant des concours de livret avec prix à la clé, puis des cours de géométrie avec exercices pratiques. Il emprunte chevillères et mètres à ruban pour qu'elles aillent, par groupes de

Interdiction de la contraception « Le pape peut venir... »

En Guinée, Ronald Blanc collabore essentiellement avec des communautés religieuses catholiques. Comment concilie-t-il le développement régional et interdiction de la contraception par le pape? Il l'a dit aux sœurs : « Il n'y a pas de médicaments, pas de moyens d'avoir des soins, pas d'électricité, les femmes décèdent à l'accouchement... Vous trouvez que c'est intelligent d'interdire les moyens contraceptifs? »

Et d'ajouter : « Le pape peut venir ici à ma place, retrousser ses manches, construire des charpentes, tourner le terrain et nourrir tout le village. L'année suivante, quand il aura doublé la surface cultivée, et doublé aussi le nombre d'enfants avec leurs besoins en pansements, langes, etc., je ne sais pas comment il fera face et combien de temps il va tenir, d'autant plus qu'il n'y a pas de travail, que 72 % des gens sont au chômage, qu'ils n'ont rien et que le peu qu'ils ont, ils se le volent pour survivre. Vous voulez conti-

nuer comme ça combien d'années? »

M. Blanc souligne que les musulmans sont eux aussi opposés à la contraception, et que l'excision existe encore dans la région. « Ce que les gens ne savent pas, c'est que l'Islam est une religion d'hommes, qu'elle n'est qu'un rapport de forces, qu'elle convertit ceux qui ne veulent pas, même à la matraque, et que les femmes n'ont rien à dire dans cette religion. »

Nuits incontrôlables...

Mener une propagande contre le sida en prônant la fidélité sexuelle est une aberration, selon M. Blanc : « Comment voulez-vous interdire aux gens du peuple de faire l'amour quand c'est éteint? La nuit, les gens font ce qu'ils ont envie de faire... ». D'autant plus que les musulmans ne sont pas les seuls à avoir plusieurs femmes : les catholiques aussi en ont parfois trois ou quatre...

Le garage Blanc connu en Allemagne

Des motards congelés

En 1983, suite à un concours de circonstances, le garage Blanc, à Rossens, s'est fait connaître dans toute l'Allemagne...

Cette année-là, la fête de Pâques avait lieu très tôt dans l'année, et il faisait encore froid lorsque les motards migraient vers St-Tropez. « C'était des gros gars, ils faisaient facilement 2 m et venaient de Hambourg », se souvient M. Blanc. Ce matin-là, lorsque arrive un motard, le garagiste lui demande comme d'habitude s'il veut le plein. Le motard, encore assis sur sa machine, hoche la tête, mais garde les mains sur le guidon, ce qui empêche M. Blanc d'avoir accès au réservoir. Le garagiste réitère sa demande, en allemand, mais le motard ne bouge toujours pas. M. Blanc remet alors le tuyau d'essence à la colonne et s'aperçoit que le motard a les mains gelées. Il lui desserre les doigts les uns après les autres, abaisse les bras tout en lui faisant remarquer qu'il a roulé trop longtemps. Il descend le motard de sa machine pour l'asseoir contre le mur ensoleillé du garage, le temps qu'il se réchauffe au soleil.

Arrive un deuxième motard. « Mein Freund » dit le premier. Il est tout aussi gelé. En arrive un troisième, un quatrième... M. Blanc se dit « Eh bien, il y a toute la

famille. Vous êtes combien? ». Pour faire face à la dizaine de motards qui affluent, le garagiste demande le soutien de l'un de ses employés : « Quand ils arrivaient, on commençait par mettre la moto sur la béquille avec le bonhomme, puis on le descendait et on l'alignait le long du mur du garage pour qu'il se réchauffe. J'ai dit à ma femme de préparer trois ou quatre litres de thé, d'aller acheter du pain et du fromage au village et on leur a servi à déjeuner ».

Il apprend qu'ils roulaient d'une traite depuis Bâle, qu'ils ne sentaient rien, qu'ils n'avaient plus de sensibilité, et qu'ils se sont arrêtés parce qu'ils allaient tomber en panne d'essence. Le garagiste les a mis en garde : « Je leur ai dit qu'ils doivent s'arrêter avant, parce que c'est comme ça qu'on meurt jeune... »

Les motards sont restés environ deux heures à Rossens, ont fait un tour du côté du barrage, avant de repartir pour la France.

M. Blanc a reçu des cartes postales de Provence. Puis il avait de plus en plus de clientèle allemande : il a appris par la suite qu'on avait parlé de lui dans plusieurs revues de motards, qui le citaient comme exemple d'accueil d'un garagiste suisse.

deux, mesurer toutes les surfaces ou volumes possibles, tout en les rémunérant modestement. « Ça marchait tout seul, elles apprenaient très vite. Elles ont tout cubé à la paroisse, l'ouverture des fenêtres, les briques, les bois de coffrage, etc., si bien que j'ai pu dire au curé qu'il avait trop payé ceci ou cela et qu'il devait aller récupérer l'argent facturé en trop. »

M. Blanc a impressionné son monde en coupant pas moins de 40 m³ de bois, notamment pour la cuisine, avec sa hache européenne, la seule de la région. « Bon, c'est un gros gaspillage de bois, mais les gens doivent vivre, et j'ai compris pourquoi ils détruisent les

forêts ». Son zèle a provoqué une altercation entre un fils qui a dit à sa mère : « Tu m'as dit durant toute mon enfance que les Blancs ne savent pas travailler, que ce sont des gens de bureau, tous fainéants. Or celui-là est debout tous les matins à 6 heures et travaille toute la journée ».

Fours solaires contre déforestation

Depuis son retour en Suisse, en 2004, M. Blanc a élaboré des fours solaires pour contrer la déforestation dramatique : « Le bois diminue à une vitesse dramatique. C'est aussi

Police et armée Barrages de ficelle

Comme presque partout en Afrique, la Guinée connaît aussi la pratique des backchich. Sur les routes, la police ou l'armée érigent des barrages faits d'une simple ficelle, et vous payez une taxe pour passer, explique M. Blanc. « Et quand vous leur demandez pourquoi ils ne protègent pas les frontières, ils répondent que c'est parce que c'est dangereux! ».

Malgré la recommandation des sœurs

disant qu'il ne faut pas payer ces taxes illégales, Ronald Blanc a tenu à s'en acquitter. « Car, dit-il, je ne sais pas quand le douanier, qui a femme et enfants, reçoit son salaire de Conakry ».

Mais quand il passait les contrôles de police avec 3 m³ de bois sur le bus, il ne donnait pas d'argent, prétendant l'avoir laissé au couvent, mais une quinzaine de favots pour la cuisine des femmes des policiers.



Ses petites phrases

Votre drogue favorite?

Je suis antidrogue!

Votre mot préféré?

Pourquoi...

Le métier que vous n'auriez pas fait?

Avocat

Y a-t-il une vie après la vie?

Je ne vis pas pour avoir une vie après la mort, parce qu'après c'est l'infini donc la sublimation!

Comment l'imaginez-vous?

Tout est possible dans l'infini

Qu'aimeriez-vous que Dieu vous dise?

Qu'il réponde à la question que j'avais posée à l'âge de 13 ans au collège et qui m'a valu la porte : puisque la race humaine se veut érudite et prétend que le monothéisme est la seule philosophie éclairée, pourquoi les hommes ont-ils crucifié l'Être absolu sachant sciemment qu'il n'a dit que la vérité et fait aucun mal alors qu'il est le fils de Dieu? Avant comme à présent, ils s'acharment toujours contre les innocents et les plus faibles, les tuant par millions, souvent en prononçant le nom du Créateur en prétextant toujours le grand respect de quelques infimes virgules jetant par ce fait le texte aux ordures?

Que souhaitez-vous changer d'un coup de baguette magique?

Que la minorité qui pense avoir de l'argent cesse de mentir et rend le travail à tout le monde. Ils sont nombreux à se croire au-dessus du lot, gouvernements, juges, parlementaires, avocats, etc. Pour le veau d'or ils détruisent la vie de millions de gens sous prétexte que seules leurs saintes espèces trébuchantes et sonnantes leur permettent cette arrogance.

Le plus beau jour de votre vie?

Voir naître mes enfants, ce dont je remercie ma femme

Le désir que vous aimeriez réaliser?

Avoir la santé encore dix ans pour terminer les travaux en république de Guinée et mener à bien les orphelins que nous créons.

A quelle heure vous levez-vous?

A 6 heures

Une belle femme?

Question macho, réponse directe : elles sont toutes belles, de plus il a été dit que la femme est un cadeau de la nature qui a été créée pour inspirer l'amour. Donc elles sont faites pour être aimées, ceci indépendamment des canons de la race humaine.

Quel est votre salaire?

En dessous du seuil de la pauvreté

Que faites-vous de votre argent?

Lorsque j'en ai un peu, je règle d'abord mes arriérés et après je continue à construire les orphelins

Une belle œuvre?

La peinture des impressionnistes

Comment vous imaginez-vous dans dix ans?

C'est selon l'état de santé, mais plus vieux et plus de problèmes

Votre dernier livre?

L'encyclopédie mécanique

Une qualité que les autres ont remarquée chez vous?

La serviabilité

Votre plus vilain défaut?

Trop faire confiance

Une personnalité que vous auriez aimé être?

Coluche

Votre remède quand ça va mal?

Je m'isole et réfléchis sur la cause.



Ronald Blanc devant son four solaire, dont la particularité est l'adjonction d'argile dans le pneu, qui sert d'accumulateur de chaleur.

notre problème : dans quarante ans, il faudra des milliards pour replanter des arbres. On se rapproche du problème de la Jamaïque où il n'y a plus de forêt, plus rien ne tient, les villages sont couverts de boue lorsqu'il pleut. En Guinée, les gens sont tellement pauvres qu'ils coupent du bois pour manger chaud, pour cuire dans une mammitte placée sur un trépied, avec un énorme gaspillage car 70 % de la chaleur s'en va en plein air. Or il est simple de construire des fours solaires ».

Chez lui, M. Blanc en a construit huit pour les cuisines des couverts à partir de tonneaux d'huile de 200 l, avec foyers en fer à béton. Il a mis au point un modèle construit à partir de pneus de voiture remplis de terre pour récupérer la chaleur, et recouverts d'une simple vitre de portière de voiture. A l'extérieur, un réflecteur parabolique recouvert d'une feuille d'aluminium dont l'épaisseur idéale a fait l'objet de recherches de la part de M. Blanc. « Ici en Suisse, vous mettez le four dehors à 8 heures au soleil, à 10 heures, vous commencez à cuire avec une température qui dépasse les 75 degrés. Avec le système des pneus remplis de terre, quand vous ouvrez le four, la température tombe à 65 degrés au lieu de 37. Il faut donc moins de temps pour la faire remonter ».

Les sœurs de Conakry ont déjà

construit trois fours, sur la base des indications de M. Blanc transmises par photocopie, ou lors d'une rencontre à Rome où les sœurs étaient venues chercher des fonds. « Elles m'ont donné des photos pour montrer où elles en étaient. Ça fonctionne très bien, elles sont contentes du résultat, elles arrivent à 80 degrés. L'avantage d'une cuisson à cette température est que rien n'est perdu : vous pouvez laisser cuire six heures, l'alimentation n'est pas fichue et ne ressemble pas à une bouillie. Et vous pouvez garder au chaud jusqu'à la nuit, ce qui est important pour le repas du soir ».

En Guinée, ces fours seront répandus non seulement par les sœurs, mais aussi par une association de veuves. « On va donner des cours sur la manière de remplir les pneus de terre. Les femmes, qui font des briques à longueur d'années, sont bonnes potières. Les pneus hors d'usage sont souvent jetés dans la nature. Il suffit donc de les récupérer. Quant au verre, on peut le récupérer sur des voitures abandonnées ou se contenter de plastique transparent. La seule chose que je dois apporter, ce sont des rouleaux de feuilles alu de bonne qualité ».

Côté esthétique, il faut bien avouer que des pneus, ce n'est pas très beau... « On peut les entourer de bois ou de raphia. Les gens sont

très habiles pour la décoration, ne vous faites pas de souci ».

Orphelinats et spiruline

A distance, M. Blanc participe à la construction d'orphelinats par une assistance technique et financière à la congrégation de la Vierge de Guinée, sous la houlette de l'archevêque Tchidimbo, qui a été emprisonné sous Sékou Touré pendant huit ans. Défiguré par les tortures, il vit en France. Ronald Blanc a contacté L'Objectif pour connaître l'adresse de l'association Antenna Technologies qui coordonne la production de spiruline, cette sorte d'algue qui permet de lutter contre la malnutrition. M. Blanc va lancer une production de spiruline avec les sœurs, dans des bassins d'une vingtaine de m².

Le second projet – qui s'appelle Mamadou et Bineta – est mené avec l'association Reto Wick, qui compte notamment deux médecins. Il s'agit de construire un orphelinat pour quarante orphelins, qui sera géré par six veuves qui ont déjà des orphelins à charge.

Des maisons à partir de palettes

M. Blanc fourmille d'autres projets. Par exemple celui de construire

des maisons à partir des palettes qu'ici l'on jette par tonnes. « On pourrait ici préparer des charpentes modulables de six mètres uniquement avec des palettes. Il serait possible de confier cela à des chômeurs, il ne resterait qu'à les transporter en Afrique et à les monter. Il ne resterait aux gens qu'à les remplir de terre cuite, avec des briques en ciment entre deux ». M. Blanc a fait un test chez lui avec un copain : il y avait 60 cm de neige, et ça a tenu.

Autre idée : ne plus utiliser de refroidissement à air pour les moteurs qui produisent de l'électricité dans les régions où il n'y a pas de barrage hydraulique, mais installer un refroidissement à eau qui produirait de l'eau chaude pouvant être utilisée en tant que telle, ou, refroidie, comme eau potable, les bactéries ayant été détruites par la température.

Il est nécessaire de développer les professions mécaniques et sanitaires. Il y a bien des écoles professionnelles à Conakry et dans d'autres préfectures importantes où, dit M. Blanc, ils ne savent pas ce qu'ils ont à faire à leurs élèves. Et pourquoi ne pas organiser des échanges avec des écoles professionnelles suisses, par exemple avec celle de Fribourg? s'interroge M. Blanc.

Recolte de matériel

Depuis son retour d'Afrique, M. Blanc a accumulé 30 tonnes de matériel dans divers garages. Notamment des ordinateurs, des livres, des habits, des vélos, de quoi remplir deux ou trois containers. Mais l'expédition coûte cher, environ 20'000 francs, au point de dépendre de l'argent que M. Blanc espère recevoir. A cet effet, il a fondé l'association à but non lucratif « Ronaldo humanitaire concept » qu'il préside, et qui compte déjà quelques membres.

M. Blanc dément l'idée selon laquelle l'Africain attend de tout recevoir et ne cherche pas à se développer par lui-même : « Les gens ont envie de changer, les chefs de village m'ont dit qu'ils aiment bien recevoir le poisson, mais qu'ils aimeraient bien avoir les outils pour les pêcher ». Il espère qu'internet se répandra dans la région, donnant ainsi aux gens la possibilité d'augmenter le niveau d'instruction populaire et de stimuler le développement.

Ronald Blanc : 079/533 41 32
RHC Orphelinats de Guinée :
CCP 17-360 087-7

Mécano, fils de pharmacien

Ronald Blanc est née le 20 avril 1944 à Châtel-St-Denis, deuxième des trois enfants du pharmacien Hubert Blanc, entre une sœur aînée et un fils cadet.

Il a sept ans lorsque la famille déménage à Fribourg, son père tenant la pharmacie de Pérolles 22. Ecole primaire à la Vignettaz et au Bourg, internat à Longeraie puis à St-Charles à Romont. Il en marre des études où, dit-il, il faut se contenter d'apprendre par cœur. Il renonce à devenir pharmacien et commence un apprentissage de mécanicien au garage du Jura à Fribourg. Entre-temps, à 14 ans, en vacances au chalet familial de Champex, il avait accepté de s'aventurer dans le changement d'un joint de cardan de la voiture d'un ami de la famille, ce qui lui avait prouvé ses compétences dans ce domaine.

Il a vingt ans lorsqu'il se fait engager par la General Motors à Bienne. « Une expérience intense et merveilleuse. J'ai eu la chance de

Carte de visite

tomber sur des instructeurs polyglottes et doués en mécanique. C'était le début des boîtes à vitesse automatiques, j'ai pu suivre des cours puis me spécialiser sur le diesel 2 temps et monter des génératrices. Par exemple, je m'occupais chaque année du réglage de l'agrégat de Knie, qui fournit toute l'électricité du cirque pendant sa tournée ». Il a même monté, pour Jowa Migros, un double 8 cylindres en tandem, dont l'utilisation de l'eau de refroidissement servait à chauffer l'usine Jowa, faisant passer le rendement de 33 à 74 %.

Après deux ans passés à Bienne, il se marie et revient à Fribourg, au garage du Nord. « Bienne est une jolie ville, mais la mentalité était désagréable à cause des jurassiens qui menaient la guerre du séparatisme. Tous les francophones étaient identifiés à ces « charognes de séparatistes ».

En 1979, M. Blanc construit son

garage à Rossens, après avoir en vain convoité un terrain à Granges-Paccot, également proche de l'auto-route, où il a été confronté, dit-il, à « un conseiller national malhonnête et soutenu par la politique fribourgeoise ». Il a également fait connaissance d'un notaire qui a, assure-t-il, réussi à vendre six fois la même maison en une demi-heure...

Après une crise cardiaque, en 1990, il reprend, à La Tour-de-Tréme, un atelier de restauration de vieilles voitures et se rend souvent en Angleterre pour acheter des pièces. En 2004, il doit abandonner, car, depuis quelques années, les gens investissent tout dans l'immobilier. La même année, il se rend pour la première fois en Afrique.

Marié, trois enfants, M. Blanc avait commencé à préparer un brevet de pilotage, mais il a renoncé suite à sa crise cardiaque due à son travail.